

LE DERNIER D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.915 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 13 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Annonces, la ligne à 1 fr. - Réclames à 2 fr. - Faits divers à 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne à 1 fr. - Chronique Locale à 20 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Litras, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 24 fr. Autres départements et l'Algérie : 8 fr. 6 Mois 16 fr. Un An 32 fr. Étranger (Union postale) : 9 fr. 6 Mois 18 fr. Un An 36 fr. Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Autour de Constantinople

C'est incontestablement en Belgique, en Flandre, en Champagne, en Argonne, en Woëvre, en Alsace, sur le front occidental des opérations, comme dans la Pologne russe, dans la Prusse orientale, en Galicie et en Bukovine, que se frappent les coups les plus terribles et les plus vigoureux qui décideront demain de la victoire. Et cependant l'opinion européenne et mondiale regarde, en ce moment, surtout du côté de Constantinople.

C'est qu'un grand drame historique, à peine commencé, semble-t-il, touche à son dénouement. Contre l'Austro-Hongrie, malgré les signes visibles de décomposition qu'elle présente, contre l'Allemagne principalement, la lutte sera encore longue et dure ; il ne faut pas se le dissimuler. Contre la Turquie, les événements se précipitent avec une rapidité quasi-foudroyante.

Je viens d'écrire, du « grand drame historique » qui se joue dans les Dardanelles et sur le Bosphore, qu'il est à peine « commencé ». Est-ce bien le mot ? Oui, si l'on songe à l'intervention récente de l'Empire ottoman dans le gigantesque conflit, qui met aux prises, dans un duel sans merci, les nations de proie qui visent à l'hégémonie mondiale, et les nations de justice qui entendent, non seulement vivre indépendantes et libres, mais assurer aux faibles et aux petits le droit de vivre aussi, sans trouble et sans peur, dans l'indépendance et la liberté. Non, si l'on veut bien se rappeler que l'Homme, à l'agonie duquel nous assistons, est malade depuis tant d'années.

Le piquant, c'est que ce sont les mêmes médecins, qui l'avaient soigné et sauvé jusqu'ici, qui, à l'heure présente, travaillent avec acharnement à sa mort. Comment expliquer ce revirement ? Ce n'est, certes, ni la France ni la Grande-Bretagne qui l'ont voulu et qui peuvent en être rendus responsables. Elles ont fait verser, à l'égard de la Vieille et de la Jeune Turquie, la mesure de la bienveillance. N'est-ce pas la France qui, tout récemment encore, aussi imprudemment que généreusement, consentait un emprunt au gouvernement ottoman qui depuis ?... on espérait encore l'arrêter sur la pente fatale. Trop tard. L'Allemagne régnait déjà en maîtresse à Constantinople ; l'armée était aux mains de Liman von Sanders ; la marine passait sous les ordres de Ramiz Souchoy ; le *Göben* et le *Breslau* trouvaient dans les Dardanelles un refuge qui les faisait échapper à une destruction certaine.

Les nations, comme les individus, paient les crimes de félonie et de trahison. L'heure de la « justice immanente », je veux dire l'heure de l'expiation, a sonné pour le Sultan Rouge et pour ses tristes conseillers qui ont, à prix d'or, livré leur pays à l'Allemagne. Et ce sont précisément les défenseurs traditionnels, j'allais dire attirés, de l'Empire turc, qui en poursuivent aujourd'hui la destruction et la ruine. Singulière ironie de l'histoire ! Voilà Constantinople prise entre deux feux. Sur le Bosphore, c'est le canon russe qui sonne. À sa voix répond la voix des canons anglais et des canons français dans les Dardanelles. Chaque jour marque un progrès nouveau des flottes alliées. L'effondrement de la puissance ottomane est imminent ; avant quelques semaines, il sera consommé. Ce n'est ni l'Austro-Hongrie ni l'Allemagne qui retarderont d'une heure sa chute. Le bras de la Némésis vengesse est levé, rien ne l'empêchera de s'abattre sur les coupables. Les destins s'accompliront.

Au profit de qui ? C'est la question que se posent les pays balkaniques. La Grèce, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie sont nées d'un démembrement partiel de l'Empire ottoman. Du démembrement total, chacune de ces nations, jeunes et pleines de sève débordante, attend la réalisation de ses aspirations ethniques et politiques les plus légitimes. Comment les gouvernements, et plus encore les peuples, ne suivraient-ils pas avec une attention vigilante les graves événements qui précipitent la chute d'un monde et annoncent l'avènement d'un monde nouveau ?

Mais ces peuples s'observent. Des animosités invétérées les mettent en défiance les uns des autres. Un moment, la haine plus forte de l'ennemi commun et séculaire, qui avait fait peser sur tous un joug si lourd, les réunir. Pourquoi faut-il qu'une erreur d'optique militaire et politique les ait fait se dresser de nouveau les uns contre les autres ? La Turquie était aux abois. La lutte fratricide qui ensanguinait quelques semaines les Balkans lui rendit force et courage. Elle a mal profité de ce retour inattendu de fortune. Et la voilà qui se débat de nouveau dans les affres d'une mort inéluctable, sans rémission cette fois ! Constantinople, ni russe, ni anglaise, ni française, va devenir une ville libre sous la protection et le contrôle des puissances alliées, et la liberté des détroits sera pour toujours assurée. Qui oserait en douter ? Les Allemands eux-mêmes n'espèrent plus. Ils n'ont qu'une hâte : abandonner la ville, tels les rats qui fuient le bateau sur le point de sombrer. Mais pourquoi les troupes bulgares, roumaines, grecques ne feraient-elles pas leur entrée triomphale dans

PROPOS DE GUERRE

Laisés pour compte

L'industrie boche qui s'est exercée chez nous durant longtemps et avec une liberté que nous ne saurions trop regretter, avait revêtu toutes les formes.

Les estomps du Kaiser ne se contentaient pas de nous empoisonner avec leurs idées, ils nous intoxiquaient avec leurs préparations culinaires : confiture de tomates, légumes amers et autres variétés que nous avions les yeux fermés croyant que cela nous arrivait tout droit d'Angleterre. Qui dira tous les bouillons made in Germany que nous avons ingurgités durant les vingt années qui précéderont la guerre.

Il est vrai que, si tout marche comme nous l'espérons, ces bouillons-là si nombreux qu'ils auront, seront niens en comparaison de celui que nous leur ferons boire en fin de compte.

En attendant, cette camelote gastronomique a été balayée de nos tables avec tant d'autres choses. Est-ce à dire pour cela qu'il n'en reste plus trace chez nous ? Que Non ! Les boches ont été, mais la réaction qui le précède aux populations est toujours là, témoin narquois de notre excessive naïveté.

Parcourez en ce moment les routes en automobile, les grandes routes et les petites, vous y verrez de nombreux spécimens de la camelote boche. Les pancartes démesurées, solidement étayées dans la bonne terre de France, où s'étale en lettres de trois pieds le nom, trop connu, d'une marque de pneumatiques, ont résisté à la mobilisation, elles ont résisté à une demi-année de guerre, elles ont résisté à tous les coups de torchon, à toutes les lessives, comme elles ont résisté à toutes les averse.

Des gens bien renseignés ont prétendu que ces pancartes avaient été placées le long de nos routes et de nos voies ferrées dans le but de jalonner une route stratégique, ou pour permettre aux avions boches de repérer avec certitude les points intéressants. Il se peut que cela soit vrai pour les régions du Nord et de l'Est, mais on ne peut croire un compte que le machiavélisme tuteur se soit également exercé dans notre Midi où, en admettant le pire, l'envahisseur n'eût pas mis ses bottes.

Donc, si ces pancartes kolossales subsistent encore à l'heure actuelle, c'est qu'elles ont été oubliées. Le long des routes qui rayonnent autour de Marseille j'en ai vu récemment une demi-douzaine. De temps en temps, un marteau anonyme en jette une à bas, mais c'est l'exception, car en France nous avons le respect de la propriété d'autrui, même quand cet autrui est notre pire ennemi.

On peut se demander néanmoins, si nous n'allions pas un peu loin dans le domaine de la tolérance ou de la négligence. Il est un peu vexant pour les maisons françaises, qui eurent déjà tant à souffrir de la concurrence, de voir nos paysages continuer à proclamer la supériorité boche, même si elle n'a plus cours sur le marché.

ANDRÉ NÉGIS

Les intrigues allemandes en Italie

Les ouvertures de M. de Bulow pour la cession du Trentin. — C'est l'Austrie qui paiera la neutralité italienne. — Solution imparfaite.

Rome, 12 Mars.

Suivant la *Stampa*, dans la visite du prince de Bulow à Salandra, visite qui provoqua une réelle émotion dans une partie de l'opinion italienne, l'ambassadeur d'Allemagne a posé d'une façon officielle la question des négociations avec Vienne par l'intermédiaire de Berlin au sujet des concessions à l'Italie.

« Le gouvernement italien », ajoute la *Stampa*, ne traitera en aucune façon avec le gouvernement autrichien, c'est l'Allemagne qui s'est offerte d'engager les négociations. Le gouvernement italien se réserve d'examiner les propositions qui seront faites de Berlin au nom de l'Austrie, si cependant on peut en arriver jusqu'à son gouvernement.

Le journal de Turin remet donc les choses au point et montre combien était injustifiée la vague de nervosité qui s'est emparée d'une partie de la presse italienne. Des renseignements de source très sûre permettent en outre d'affirmer que jusqu'à la date d'hier, aucune proposition concrète n'a été faite par M. de Bulow, ni même par ses collaborateurs.

La *Stampa*, à laquelle les attaches qu'elle a avec M. Giolitti donnent une certaine autorité en cette matière, laisse prévoir cependant que M. de Bulow tentera incessamment des démarches plus précises. Toutefois on aurait probablement tort de salarmer de l'activité actuelle de l'ambassadeur d'Allemagne à côté des tentatives, mais il est bien hasardeux de prévoir l'acceptation que réserverait le

LA GUERRE

Comme les Anglais, les Belges refoulent les ennemis

LES EXPLOITS D'UN PIRATE ALLEMAND

Paris, 12 Mars (Officiel). Le ministre a reçu, ce matin, une délégation du groupe parlementaire des chemins de fer, qui est venu lui exposer les inconvénients résultant pour le commerce français de l'application de l'arrêté du 1^{er} novembre 1914, limitant la responsabilité des chemins de fer en matière de transports commerciaux.

Le ministre a fait savoir à la délégation que, sans lui-même de réclamations nombreuses portant sur les divergences d'interprétation de l'arrêté, il avait prescrit une révision de cet arrêté, d'accord avec son collègue des Travaux Publics.

Il a donné l'assurance à la délégation que le nouvel arrêté, qui doit intervenir sous peu, donnera pleine satisfaction aux désirs exprimés par le groupe des chemins de fer.

Un article indigné du député socialiste Bissolatti

Rome, 12 Mars.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'entrevue de M. de Bulow avec M. Salandra, président du Conseil des ministres. La *Stampa*, journal inspiré par M. Giolitti, nous envoie les traductions de son contenu. D'après elle, l'Italie ne traiterait pas avec l'Austrie, mais avec l'Allemagne. Quelle est la base de cette traduction ? La *Stampa* se vante d'être sûre de ce qu'elle entend et prétend que l'Italie examinera les propositions de la *Tribuna* se fait. Le *Giornale d'Italia*, organe officiel, dit que la visite de M. de Bulow à Salandra est celle d'un ambassadeur à un ministre, chef du gouvernement et n'a rien d'exceptionnel. Et il ajoute : « Que le bruit courre d'une entente entre l'Allemagne et l'Italie, contre l'Austrie ou à ses dépens, n'est que le bruit des bruits, est un engagement dans une lutte terrible, c'est une absurdité. »

Le *Secolo* ajoute que ces bruits continuent à circuler, et donnent pour conclure un accord entre le gouvernement italien et l'Allemagne. L'idea Nazionale est moins affirmative et dit qu'il ne convient pas d'ajouter foi à ces rumeurs.

Dans la *Stampa*, un correspondant de Rome affirme que le premier pas est fait vers une entente, après l'entrevue Giolitti-Salandra, avec l'Allemagne, sur la base de la cession du Trentin.

Qui croit ? En attendant, des hommes comme M. Bissolatti protestent contre ces manœuvres.

L'honorable député socialiste publié dans le *Secolo* un article vibrant où il affirme que nous ne sommes pas en train d'un bluff colossal. Il croit que le fond, le fait de l'occupation du Trentin par l'Italie, avec le patronage de l'Allemagne, mais il ne pense pas que celle-ci soit en état de l'imposer à l'Austrie, si celle-ci refuse. Si elle accepte, ce serait chose facile. Mais le gouvernement italien ne pourrait pas réaliser un tel accord sans forfaire à l'honneur. Et il s'écrie :

« Le raisonnement de notre intervention ne se borne pas aux limites de l'irréductible. Dans cette crise, avec le souci de notre avenir et dans l'Europe de l'avenir, on doit surtout voir ceci : empêcher en premier lieu l'écroulement, l'effondrement des Etats balkaniques dont l'autonomie est la plus sûre garantie de l'autonomie italienne ; en second lieu, empêcher que les petites nations comme la Belgique soient supprimées et asservies, comme on veut le faire de la Serbie. »

Bissolatti ajoute que, au début de la guerre, quand l'Italie a décidé d'être neutre, ce n'est pas par lâcheté, mais pour montrer au monde qu'elle avait conscience de ses droits, sur lesquels les empires du Centre menaçaient de peser trop lourdement.

« C'était bien, mais alors, l'autre moitié de l'Europe attendit, plus quand elle vit que nous ne préparions pas nos armées, elle crut que nous devions marcher à ses côtés. Or, quel jugement porterait-on sur la conscience morale des Italiens quand on les verrait accepter l'offre des empires du Centre pour nous porter à leur côté ? »

« Il resterait acquis, dans l'opinion du monde, que la politique de l'Italie ne s'inspire que de l'égoïsme pur et des méthodes de la duplicité. »

« Nous nous refusons à croire que l'on trahisse actuellement et attentif à l'honneur italien. Avec ce sentiment de l'honneur, seulement, nos frères d'outre-frontière attendent de nous une libération sincère. Ils frémissent de dédain si leur cause devient un prétexte pour dévier l'Italie des devoirs que l'histoire lui impose et pour tacher son nom. »

Cet article cause une profonde émotion dans les cercles politiques et l'on hésite à croire que M. de Bulow réussisse à attirer l'Italie dans le piège tendu à sa dignité et à ses intérêts. — F.

Les Allemands ont perdu leur optimisme du début, mais non pas tout espoir de succès

Londres, 12 Mars.

Le témoin oculaire attaché au quartier général britannique donne l'extrait typique de ce qu'il a vu et entendu au sujet de la situation dans le Nord-Ouest de la France.

Multingen, 30 janvier. Nous ne savons sur la guerre que ce que disent les journaux, et ceux-ci ne donnent que de bonnes nouvelles. Nous n'apprenons jamais de mauvaises nouvelles, mais les lettres de nos proches sont terribles à lire.

La fin de la guerre ne semble pas être proche. Georges devra probablement partir, lui aussi, car on prévoit qu'on aura la force de marcher jusqu'à la gare.

Le témoin oculaire met les Anglais en garde contre les généralisations, car les lettres ne contiennent aucune plainte, aucune trace d'affaiblissement du moral de la nation, sauf, bien entendu, quelques défaillances particulières.

Les Allemands, dont les effectifs sont réduits aujourd'hui alors que ceux des alliés augmentent occupent un front d'une étendue énorme. Il n'y a aucune raison de découragement pour une armée brave, résolue et bien organisée comme l'armée allemande.

Les Allemands combattent dans un pays ennemi, ruiné, dévasté. Les médecins de leurs officiers, les raconteurs de victoires publiés par leur presse, les font vivre dans une atmosphère de complète illusion. Ils sont contents que les alliés, épuisés, fassent un dernier effort désespéré pour retarder la victoire finale allemande. Nous ne devons oublier que le sentiment de discipline dont ils sont imbus depuis leur enfance leur permet de rester dans de bonnes conditions au combat, même après des pertes considérables dans leurs effectifs et dans leurs cadres ; l'obéissance fait partie de leur fibre nationale. Il serait en ce moment plus dangereux de croire que le moral général de l'ennemi a faibli, et de croire que les alliés remportent la victoire sans sacrifices, sur un ennemi déjà virtuellement battu.

En somme, dit le témoin oculaire, quoique les Allemands aient perdu l'optimisme du début, ils ne sont pas encore au point d'avoir perdu tout espoir de succès. Cela ne viendra qu'à la suite d'une écrasante défaite, autrement dit par la pression sans cesse croissante du nombre des hommes et des canons que les alliés mettront en ligne ces prochains mois.

En Alsace

Les Allemands arrêtent sept conseillers municipaux alsaciens de Mulhouse

Saint-Julien-en-Genevois, 12 Mars.

Une correspondance particulière d'Alsace apprend que sept conseillers municipaux socialistes de Mulhouse ont été arrêtés mardi dernier, par la police.

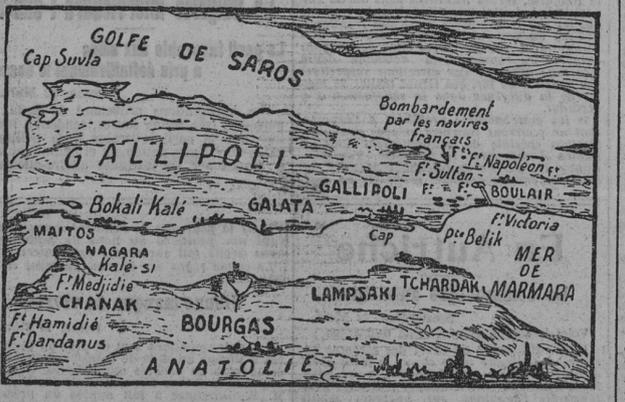
La fraction socialiste du Conseil municipal est composée de neuf membres, sept Alsaciens, dont M. Martin, député au Landtag et directeur de l'organe du parti La *Mulhauser Volkszeitung*, et deux Allemands d'origine, M. Emmel, député au Reichstag, et Schilling, M. Emmel, député au Reichstag, et Schilling.

En raison des exigences de la censure et de leur réputation à tromper sciemment la classe ouvrière, le groupe alsacien avait décidé de ne plus faire paraître La *Mulhauser Volkszeitung*, à partir du 1^{er} mars. C'est à la suite de cette décision que sept membres alsaciens du groupe socialiste ont été arrêtés en bloc, mardi, au restaurant Gouchert, rue de l'École, où le groupe était réuni.

M. Emmel, député, qui, naturellement, n'a pas été arrêté, a été chargé d'office, par la police, de la direction du journal, qui continue à paraître avec la collaboration de l'autorité militaire.

Parmi les sept socialistes alsaciens arrêtés, deux d'entre eux, appartenant au Landsturm, furent expédiés le jour même au dépôt de leur régiment. Cinq autres furent envoyés en Allemagne, pour être internés dans une forteresse.

Malgré le silence imposé à la presse, la nouvelle des sept arrestations commença à se répandre à Mulhouse et y causa la plus vive émotion.



LE DETROIT DES DARDANELLES

Dans une carte précédente, nous avons indiqué la ligne des forts et des batteries de défense du détroit, depuis la mer Egée jusqu'à la pointe de Nagara. La carte que nous publions aujourd'hui figure la deuxième partie du détroit, l'ancien Helespont, qui s'étend de la pointe de Nagara jusqu'à la mer de Marmara. On remarquera à l'extrémité du golfe de Saros les forts de Boulvar qui ont été victorieusement bombardés par les cuirassés français.

LA GUERRE

Comme les Anglais, les Belges refoulent les ennemis

LES EXPLOITS D'UN PIRATE ALLEMAND

Paris, 12 Mars (Officiel). Le ministre a reçu, ce matin, une délégation du groupe parlementaire des chemins de fer, qui est venu lui exposer les inconvénients résultant pour le commerce français de l'application de l'arrêté du 1^{er} novembre 1914, limitant la responsabilité des chemins de fer en matière de transports commerciaux.

Le ministre a fait savoir à la délégation que, sans lui-même de réclamations nombreuses portant sur les divergences d'interprétation de l'arrêté, il avait prescrit une révision de cet arrêté, d'accord avec son collègue des Travaux Publics.

Il a donné l'assurance à la délégation que le nouvel arrêté, qui doit intervenir sous peu, donnera pleine satisfaction aux désirs exprimés par le groupe des chemins de fer.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

LA SITUATION

Paris, 12 Mars.

Le communiqué officiel montrant le but et la portée de nos dernières opérations en Champagne atteste la relation étroite de nos efforts avec ceux de nos alliés et l'excellence de leur tactique. Quand les Russes se sont trouvés aux prises avec les forces concentrées sous le commandement de Hindenburg pour prendre Varsovie, nous avons engagé en Champagne une action très rude qui a empêché les Allemands d'envoyer sur le front oriental des renforts et des munitions.

Le même principe directeur préside à toutes les opérations des alliés et c'est ce dont il faut se pénétrer. En considérant la guerre à notre seul point de vue, c'est-à-dire exclusivement par ce qui se passe chez nous, on s'exposerait à des erreurs profondes. Il faut examiner les événements dans toute leur étendue et sur leur ensemble, et se dire qu'ils ont le même intérêt sur quelque point de l'immense échiquier qu'ils se déroulent. L'union collaboration des Etats-majors alliés, l'unité de conception qui dirige leurs mouvements, se traduit par l'usage de plus en plus rapide de l'ennemi.

En attendant son écrasement, les Anglais ont remporté un très beau succès à Neuve-Chapelle. Si celui-ci pouvait s'accroître et se poursuivre, il aurait de très heureuses conséquences.

Je n'ai pas à commenter notre succès en Alsace, dont l'effet apparaît nettement. Les opérations dans les Dardanelles se poursuivent avec une régularité et une précision étonnantes.

En Pologne, la nouvelle bataille engagée atteint son point culminant. Les cercles militaires de Péterograd se montrent rassurés sur ses suites.

MARIUS RICARD.

A la Chambre des Communes

Londres, 12 Mars.

La Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères Primrose, répondant à une interpellation, a dit que les demandes du Japon à la Chine se divisaient en deux catégories, dont la plus importante était la tentative de régler les questions pendantes depuis des années. L'autre catégorie de questions, moins importantes, consistait en l'effort tendant à faire préciser l'attitude de la Chine dans le cas où la France formulait certaines demandes à l'Allemagne, à la fin de la guerre.

Ceci peut être considéré comme ne violant pas le principe du traité signé par les alliés, déclarant que nul ne formulera des demandes avant la fin de la guerre.

En général, le gouvernement anglais n'élevait aucune objection contre l'extension des intérêts du Japon en Chine, pourvu que cette extension ne porte pas atteinte aux intérêts britanniques.

Le gouvernement anglais a admis que cela ne s'appliquerait pas aux concessions de la Chine concernant le chemin de fer Sud-Mandchourien. S'il y avait lieu de croire que les négociations sino-japonaises n'aboutiraient pas par les moyens diplomatiques, et s'il fallait attendre des développements de nature à entraver l'indépendance ou l'intégrité de la Chine, alors sans doute on pourrait se demander comment il pourrait être pourvu aux

intérêts du Japon sans porter préjudice à cette intégrité, dont le maintien est l'objet d'une alliance anglo-japonaise. Il est impossible de donner le détail des demandes japonaises, car elles ont été communiquées confidentiellement, mais le gouvernement fera de son mieux pour garantir les intérêts commerciaux anglais en Chine.

Le croiseur auxiliaire allemand *Prinz Eitel-Friedrich* est entré à Newport-News (Virginie) pour réparations. Il amène environ 350 personnes recueillies sur trois navires britanniques, coulés le 27 janvier 1913, et un américain qu'il a coulés.

Le navire américain transportait du blé. Le *Prinz Eitel-Friedrich* avait besoin de réparations. Il est possible que le croiseur soit retenu par les autorités.

Le receveur des douanes de Newport-News donne, des navires coulés par le *Prinz Eitel-Friedrich*, qui ramène plus de trois cents étrangers recueillis à leur bord, la liste suivante :

La barque britannique *Inverca*, coulée le 12 février, 23 personnes recueillies ; le vapeur britannique *Marydashedort*, coulé le 19 février, 28 personnes ; le vapeur français *Florida*, coulé le 19 février, 78 marins, 86 passagers ; le vapeur britannique *Willby*, coulé le 20 février, 37 personnes ; la barque russe *Isabel Brown*, coulée le 27 janvier 1913, 13 personnes ; la barque française *Pierre-Louis*, coulée le 27 janvier, 24 personnes ; le vaisseau américain *William Frye*, coulé le 28 janvier, 23 personnes ; la barque française *Jacobsen*, coulée le 28 janvier, 23 personnes.

Suivant un télégramme de New-York aux journaux, un croiseur britannique poursuivait le *Prinz Eitel-Friedrich*, mais il a cessé cette poursuite à la limite des eaux territoriales des Etats-Unis, laissant le *Prinz Eitel-Friedrich* se réfugier à Newport-News.

Le maillage du bateau pirate. Le croiseur auxiliaire *Prinz Eitel-Friedrich* avait un flanc peint en noir et l'autre en blanc. Tous les prisonniers, à l'exception de quatre, qui ont refusé de signer l'engagement de ne pas prendre les armes contre l'Allemagne, seront remis en liberté. Ils sont environ 350, la plupart officiers et marins des navires coulés. Beaucoup sont Anglais ou Français, mais il y a aussi quatorze Américains, des Russes et des Portugais.

A peine le bâtiment fu-il à l'ancre, que le capitaine du *Prinz Eitel-Friedrich* s'adressa aux chantiers de constructions navales de la localité pour les réparations à effectuer. Les chantiers demandèrent des instructions télégraphiques à Washington.

Les autorités de Washington chargèrent alors le commandant de l'arsenal de Norfolk d'inspecter le *Prinz Eitel-Friedrich* et de faire un rapport sur l'étendue des réparations nécessaires. On assure que la question de permettre les réparations sera aussitôt après le dépôt du rapport soumise au bureau de neutralité, lequel décidera aussi sur la question de la durée de séjour dans le port.

L'agent à New-York des armateurs du *William Frye* déclare qu'il est impossible d'obtenir des tribunaux l'embarquement sur le croiseur *Prinz Eitel-Friedrich*.

Washington, 12 Mars. Le bureau de la neutralité a recommandé qu'on permette au *Prinz Eitel-Friedrich* de recevoir les réparations qui lui sont nécessaires pour le rendre capable de partir de nouveau.

Ces réparations seraient faites sous la surveillance des autorités navales américaines. Les navires coulés. Newport-News, 12 Mars.

En dehors des huit vaisseaux que le capitaine du *Prinz Eitel-Friedrich* a recueillis hier, il y avait aussi trois autres dans le Pacifique, dont les équipages ont été débarqués dans divers ports. Savoir : le vapeur anglais *Charcas*, la barque anglaise *Kilantou*, la barque française *Jean*.

Le *Jean* portait 3.000 tonnes de charbon. Le *Prinz Eitel-Friedrich* l'a escorté à l'île de Pâques, où il a transféré dans ses soutes le charbon du *Jean*. Il fit ensuite sauter le bâtiment.

